



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

49 | automne 2005

La paroisse, genèse d'une forme territoriale

Ulrich von Zatzikhoven, *Lanzelet*, (présenté, traduit et annoté par René Pérennec)

Grenoble, ELLUG, 2004, 446 p.

Christopher Lucken



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1221>

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 176-178

ISBN : 2-84292-177-1

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Christopher Lucken, « Ulrich von Zatzikhoven, *Lanzelet*, (présenté, traduit et annoté par René Pérennec) », *Médiévales* [En ligne], 49 | automne 2005, mis en ligne le 12 mars 2007, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1221>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Ulrich von Zatzikhoven, Lanzelet, (présenté, traduit et annoté par René Pérennec)

Grenoble, ELLUG, 2004, 446 p.

Christopher Lucken

- 1 Composé entre 1194 et 1230, peut-être autour de 1200, par un auteur originaire de la région de Saint-Gall (Suisse actuelle), connue pour sa célèbre abbaye, le *Lanzelet* d'Ulrich von Zatzikhoven est désormais disponible dans une traduction française publiée au regard de la version originale en allemand médiéval tirée de l'édition proposée en 1845 par K. A. Hahn. Ce roman s'inscrit dans le prolongement du récit bien connu des amours de Lancelot et de la reine Guenièvre écrit (probablement vers 1177-1181) par Chrétien de Troyes dans *Le Chevalier à la charrette*, récit qui donnera naissance au cours de 1220 à cette impressionnante somme narrative qu'est le *Lancelot* en prose, lui-même au cœur du cycle consacré au roi Arthur et à la Table ronde, appelé habituellement le *Lancelot-Graal*.
- 2 Comprenant 9 444 vers, le *Lanzelet* d'Ulrich von Zatzikhoven raconte les aventures de son héros depuis sa naissance jusqu'à son couronnement comme roi de Behforet. Si le récit de ses amours avec Guenièvre y occupe une place significative, ses aventures sont moins motivées par elles, comme c'est le cas chez Chrétien de Troyes, que par l'importance qu'il accorde à ses relations de parenté et à celles qu'il entretient avec le monde de la cour. Ce roman se présente comme l'adaptation d'un « livre français ». On ne connaît toutefois aucun récit en ancien français qui puisse lui correspondre. S'agirait-il d'un roman arthurien aujourd'hui disparu ? Serait-il antérieur à Chrétien de Troyes, qui s'en serait alors servi pour élaborer son propre texte ? ou serait-il au contraire postérieur au célèbre écrivain champenois, considéré généralement comme le premier romancier de langue française, auquel un épigone aurait emprunté différents éléments afin de réaliser une nouvelle composition ? À moins que cette revendication serve à justifier une compilation originale en la présentant comme la traduction d'une œuvre appartenant à une tradition littéraire pourvue d'un grand prestige et qui faisait alors référence ? Ces différentes

hypothèses, qui ont été avancées par la critique à propos du *Lanzelet*, font l'objet d'une bonne mise au point dans l'introduction de R. Péroennec, consacrée principalement à l'origine de ce texte. Ce dernier penche pour une origine anglo-normande. Ulrich von Zatzikhoven affirme en effet avoir connaissance du « livre français » en question à l'époque où le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, avait été fait prisonnier par le duc d'Autriche, Léopold V, après qu'un des otages fourni par le roi, Hugues de Morville, a apporté avec lui ce roman. R. Péroennec avance d'autres arguments afin d'étayer cette thèse, éclairant du même coup les zones de contact et les points de convergence interculturels qui marquèrent cette époque.

- 3 Le *Lanzelet* d'Ulrich von Zatzikhoven apparaît ainsi comme un exemple remarquable du mouvement de diffusion de sujets et de techniques narratives qui se développe entre 1150 et 1230 depuis la *Romania* vers la *Germania*, dans un mouvement de *translatio* dont témoignent aussi les romans de *Tristan*, l'*Erec* de Hartmann von Aue et le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach. S'ouvrent ainsi, pour le lecteur francophone, d'intéressantes perspectives de comparaisons autour de cette figure légendaire et fascinante de Lancelot.
- 4 La particularité de la collection dans laquelle se trouve publié cet ouvrage, intitulée « Moyen Âge européen » et dirigée par Ph. Walter, réside d'ailleurs dans le fait de proposer des traductions inédites de textes majeurs ou peu connus de la littérature médiévale européenne. Elle permet ainsi de mettre en regard des textes qui demeurent malheureusement trop souvent séparés les uns des autres. On compte encore dans cette collection deux ouvrages consacrés à des figures dont l'importance est attestée dans plusieurs langues, saint Antoine (*Saint Antoine entre mythe et légende*, textes réunis par Ph. Walter, 1996) et Merlin (*Le Devin maudit : Merlin, Lailoken, Suibhne*, textes et études réunis sous la direction de Ph. Walter, 1999), ainsi qu'un autre roman arthurien en langue allemande, le *Wigalois : le chevalier à la roue*, de Wirnt von Grafenberg, présenté et traduit par Cl. Lecouteux et V. Lévy, dont l'étude offre d'intéressants rapprochements avec *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu, le *Carduino* italien, *Ly Beaus Desconus* anglais et le tardif *Conte du Papegau* (bien que de façon plus marginale). C'est sans aucun doute là une excellente occasion à saisir d'ouvrir et de renouveler le champ d'investigation de la littérature médiévale française en prenant davantage en compte un archipel de textes européens.